

CERAMIQUE

# CERAMIQUES ETRANGERES AUX ARMES DE FRANCE



LA METAIRIE Ronan Leblond  
06 68 23 93 30  
www.galerie-metairie.com  
lametairie@bbox.fr  
- Porcelaines Anciennes -

Voici le quatrième article de *L'Estampille* consacré aux céramiques étrangères blasonnées d'armoiries françaises (cf. *L'Estampille* n° 207, 210 et 214). Il aborde les porcelaines de Meissen et Tournai et les faïences de Bayreuth, Marieberg et Thoune. C'est non seulement l'occasion de découvrir des pièces de haute qualité, souvent uniques, survivantes de fastueux services, mais aussi de se replonger dans la passionnante histoire des grands centres de productions étrangers.

Par Michael NEWMAN

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, les mécènes français qui désirent se procurer un service de table blasonné de leurs armes, se tournent de plus en plus vers les artisans de leur propre pays, la France. Cela n'est guère étonnant si l'on jette un coup d'œil sur l'industrie céramique de l'époque : les faïenciers prospéraient et plusieurs manufactures de porcelaine à pâte tendre étaient en plein épanouissement.

Or, au début du siècle, en 1709, J. F. Böttger à Meissen en Saxe avait redécouvert l'arcanum, l'art de faire de la vraie porcelaine à pâte dure, d'après la formule millénaire des Chinois. La porcelaine chinoise rapportée en Europe pour la première fois par Marco Polo avait été, depuis le XVII<sup>e</sup> siècle, importée d'Orient en quantité croissante par les différentes compagnies des Indes.

## TROIS FASTUEUX SERVICES EN MEISSEN

Les premiers objets répertoriés et blasonnés aux armes du prince Marc de Beauvau-Craon et de sa femme Anne Marguerite de Lignéville\* proviennent de la manufacture de Meissen où la production de porcelaine de Böttger se poursuit jusqu'en 1720 environ, mais ils n'y furent pas décorés. Il s'agit en effet de pièces de forme déjà démodées conservées dans leur état glacé et blanc ; elles furent acquises et décorées par les hausmaler, les chambrelans qui exercèrent leur art sur ces objets d'une manière spectaculaire. Nous ne connaissons pas d'archives qui pourraient nous éclairer sur l'étendue du service que le prince Marc de Beauvau a commandé à Bartholomäus Seuter, membre d'une famille de chambrelans d'Augsbourg, active surtout dans le second quart du XVIII<sup>e</sup> siècle (2). Les porcelaines blanches de Meissen, dites porcelaines de Böttger, proviennent de la première période de la manufacture, c'est-à-dire avant 1720 — Böttger mourut en 1719 — mais la décoration doit être postérieure à la mort de ce dernier. Les cinq objets connus jusqu'ici sont la cafetière et le pot-à-oïlle présentés ici, une écuelle couverte aux anses rectangulaires et sa soucoupe et deux hautes tasses à café aux anses en forme de volute avec soucoupes (3).

Tous sont décorés de la même façon. Ils portent dans une place centrale, posé sur des épées croisées, le cartel armorié du prince et de sa femme : dextre 1 et 4 d'argent quatre lions rampants de gueules, 2 et 3 losangé d'or et de gueules, pour Beauvau-Craon ; sénestre losangé d'or et de sable, pour Lignéville ; le tout sommé de la toque princière, deux anges ailés faisant figures de tenants de l'écu, qui est mantelé d'hermine et décoré en bas d'une guirlande et de rubans flottants en or.

La cafetière, en forme de poire, sur un piédoche mouluré, a un bec doré et une anse dorée en forme de S enroulé en haut. Le couvercle bombé, au bouton doré, est attaché au col du pot par une monture en vermeil, légèrement moulurée et avec deux frises de feuilles d'acanthe et un appui-pouce conchyforme. Cette monture comporte le poinçon de l'orfèvre Elias Adam d'Augsbourg. La couverte blanche, un tout petit peu crémeuse, du pot et du couvercle, est peinte en or gravé de terres, de personnages chinois aux occupations diverses et agréables, d'arbres et, tourbillonnant partout, de petits oiseaux et d'insectes. Les deux plus grandes scènes de ce décor sont placées sur des consoles de lambrequins ornementaux, partiellement hachurées. Les bordures sont ornées de bandes dentées en or avec des enjolivures garnies de petits points.

Le corps du pot-à-oïlle (4) est légèrement rétréci vers le bas et repose sur trois pieds dorés ; les anses dorées sont rectangulaires ; le



Assiette octobée, moulurée au dessin floral en relief Gotzkowsky, aux armes du comte Jean Paris de Sampigny-Montmartel et de sa femme Marie Armande de Béthune. Porcelaine de Meissen, vers 1746. Marque en bleu : des épées croisées. 24,5 cm. Coll. particulière.

Photo page de droite

Cafetière avec couvercle, peinte dans l'atelier de Bartholomäus Seuter à Augsbourg de chinoïseries en or gravé, aux armes du prince Marc de Beauvau-Craon et de sa femme Anne Marguerite de Lignéville. Porcelaine de Meissen, période de Böttger, décoration 1725-1730. Monture en vermeil d'Elias Adam d'Augsbourg. 25 cm. Sotheby's, Londres.

La redécouverte de cette porcelaine attirait quand même quelques aristocrates français qui, comme grand nombre de leurs pairs en Allemagne et en Italie, commandaient des services en porcelaine de Saxe décorés de leurs cartels armoriés. Toutefois, un nombre croissant de porcelaines et de faïences héraldiques étrangères eurent leurs origines dans des circonstances plus prosaïques que le mécénat artistique : diplomates se trouvant sur place, fondateurs associés d'une manufacture ou simplement cadeaux et dons de princes.

1. Informations reçues de M. le comte Rudt de Collenberg, Rome.

2. Voir Siegfried Ducret, *Meissner Porzellan bemalt in Augsbourg, 1718 bis um 1750*, Brunswick 1971, vol. I, fig. 87.

3. Dans la vente : *Important Continental Pottery and Porcelain*, Sotheby's Londres, 17 mars 1987, nos. 298-300.

4. Dans la vente : *Highly Important Early Continental Porcelain*, Christie's Londres, 28 mars 1977, N° 67.



LA METAIRIE - Ronan Lelandais  
06 68 23 93 30  
www.galerie-metairie.com  
lametairie@bbox.fr  
- Porcelaines Anciennes



Tasse à café et soucoupe peintes en polychromie dans le style de B. G. Häuer avec des paysages, aux armes princières et autour, en or gravé, avec des chinoiseries semblables à celles de la cafetière. Sur la soucoupe du pot-à-oille les tertres n'ont ni consoles ni guirlandes, et se terminent par une ligne dentée avec des petits points entre les dents.

bord, également doré, est très évasé. Le couvercle bombé a un bouton partiellement doré. Les deux pièces sont décorées au centre, en couleurs, avec les armes princières et autour, en or gravé, avec des chinoiseries semblables à celles de la cafetière. Sur la soucoupe du pot-à-oille les tertres n'ont ni consoles ni guirlandes, et se terminent par une ligne dentée avec des petits points entre les dents.

Le prochain document blasonné aux armes françaises du comte Jean Paris de Sampigny-Montmartel et de sa femme\*, est une assiette qui faisait partie d'un service de table, lui aussi produit à Meissen en Saxe. Mais ici il s'agit d'une pâte très blanche avec une couverte dure et brillante, qui fut développée sous l'administration du directeur J. G. Hoeroldt dans les années 20 du XVIII<sup>e</sup> siècle. Ce service a été fait plus d'un quart de siècle après la mort de Böttger, quand la manufacture royale de porcelaine à Meissen était encore à l'apogée de sa gloire.

Puisque l'assiette porte les écus accolés du comte et de sa femme, nous pensons tout de suite à la possibilité que ce service fut commandé pour les noces du couple. Ceci est correct puisque la date du mariage est tout à fait compatible avec la date probable de fabrication du service. Le dessin en relief fut élaboré pour la première fois entre 1741 et 1744 par J. F. Eberlein, modeleur à la manufacture, assisté par J. G. Ehder, pour un service important à destination du grand négociant berlinois Johann Ernst Gotzkowsky ; il en prit le nom par la suite : le dessin en relief aux bouquets de fleurs « Gotzkowsky » fut utilisé à la manufac-

ture pendant un grand nombre d'années. Gotzkowsky lui-même établit une manufacture de porcelaine à Berlin en 1761.

Les huit entailles du bord divisent l'aile de l'assiette en quatre grands et quatre petits lobes, encadrés de rayons jusque dans la chute. Au bassin se trouve une grande couronne de fleurs en relief, des bouquets moulurés ornent les quatre grands lobes. Le centre de l'assiette et les quatre petits lobes sont restés lisses. Ils sont décorés en polychromie. En haut se trouvent les armoiries, sommées d'une couronne de comte et mantelées de lambrequins, les tenants étant deux lions rampants regardants. Au centre du bassin et sur les lobes latéraux il y a des bouquets de fleurs européennes, tandis qu'en bas nous voyons un grand insecte et une coccinelle. L'assiette a un bord en émail brun. Elle porte au revers la marque connue de la manufacture de Meissen, les épées croisées en bleu sous couverte.

Pour la tasse à café avec sa soucoupe en porcelaine de Meissen qui suivent, il n'a pas été possible de s'assurer de l'identité des armoiries qui y sont révélées, vu la rareté de cet objet. Selon le style de sa décoration, la tasse peut être datée du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle. Elle fut vraisemblablement peinte par Bonaventura Gottlieb Häuer, un des meilleurs peintres de la manufacture de Saxe à cette époque. Häuer y avait été embauché à l'âge de quatorze ans en 1724, et il y resta jusqu'à sa mort en 1782.

La première attribution des écus armoriés accolés spécifiait les noms de Feydeau (ou Feydau), marquis de Brou et de sa femme, née Jouin. En effet, au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, un membre du Conseil royal des Finances s'appelaient Feydau de Brou (5). Il pourrait donc s'agir d'Antoine Paul de Feydau, né en 1731, qui épousa en 1751 une demoiselle Boucot (et non Jouin), et qui se vit conférer le titre de marquis de Brou en 1761. Ses armoiries étaient alors d'azur au chevron d'or accompagné de trois coquilles du même.

Or, les armoiries ci-présentes montrent le chevron et les coquilles foncés sur fond clair, ce qui est le contraire. Ce n'est donc pas un écu des Feydau. Aucun Feydau, du reste, n'a épousé une dame Jouin, ni une autre portant le blason de trois canards de sable sur argent, quoique c'est bien l'écu de la famille Jouin. Nous croyons plutôt qu'il s'agit d'un sieur de l'une des quarante autres familles, portant des armoiries au chevron et aux coquilles, qui a épousé une dame Jouin (1).

Le cartel armorié sur les deux pièces, sommé d'une couronne de marquis, a pour tenants deux géants armés de massues. L'extérieur de la tasse est ensuite peint en polychromie avec des petits personnages, habillés à la manière du XVIII<sup>e</sup>, se promenant dans un paysage fluvial continuant autour du corps de la tasse. Le bord est décoré de feuillages et rubans en or. A l'intérieur de la tasse, sur fond d'or, est réservé un médaillon rond orné d'un autre paysage avec des chevaliers. L'intérieur de la soucoupe est aussi entièrement doré, à l'exception de la réserve quadrilobée de l'écu. Les pièces sont marquées aux épées croisées en bleu sous couverte et le numéro 2 en creux.

## PATE TENDRE DE TOURNAI

Plus proches des frontières françaises, dans les Pays-Bas impériaux, plus exactement à Tournai — aujourd'hui en Belgique — une manufacture de porcelaine fut fondée en 1750 par François-Joseph Peterinck, qui s'associa avec Gilles et Robert Dubois. Quelques mois plus tard, en avril 1751, l'impératrice Marie-Thérèse leur octroya un privilège d'exclusivité pour fabriquer de la porcelaine à Tournai et, en fait, dans le reste des Pays-Bas. Le gouverneur, le prince Charles de Lorraine, accorda à la nouvelle fabrique la désignation de Manufacture impériale et royale en 1752.

La porcelaine produite ici n'était pas la même que celle de Meissen. A Tournai on faisait une pâte à formule hétérogène, une soi-disant porcelaine hybride telle qu'on en fabriquait en France à l'époque, connue comme pâte tendre, et qui donne ici une surface d'un beau blanc laitieux. Le service en question fait partie des pro-

ductions de la seconde période de la manufacture, artistiquement parlant la plus éclatante. Dès 1763, la fabrique fut sous la direction artistique d'Henri-Joseph Duvivier, un tournaisien qui avait fait son apprentissage à la manufacture de Chelsea à Londres, puis, de 1771 à 1774, sous la direction de François de la Musellerie. Du service commandé par le baron Wurmser de Vendenheim\*, il ne reste aujourd'hui qu'une théière au Musée de Mariemont à Morlanwelz en Belgique, quelques tasses et soucoupes dans des collections particulières et un sucrier à Bruxelles reproduit ici (6).

5. Voir Patrick Süskind, *Perfume*, Londres 1986, p. 73.

6. Nos remerciements pour son assistance à Mlle Anne Didier-Lamboray de l'Institut Royal du patrimoine artistique, Bruxelles.

*Sucrier et couvercle peints en polychrome et or aux armes du baron C. L. Wurmser de Vendenheim. Porcelaine tendre de Tournai, 1763-1774. Marque en or : épées croisées à quatre croisettes. 6,1 cm. Musées royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles, legs Madame Louis Solvay. Photo Christine Valkenberg.*





LA METAIRIE  
06 68 23 93 30  
www.galerie-metairie.com  
lametairie@bbox.fr  
- Poteries Anciennes -  
Rohan - Landes

Assiette en faïence rouge à cuvette brun foncé, peinte par J. A. Fichthorn en or ciselé aux armes du Prêteur royal de Strasbourg, F. J. Klinglin. Faïence de Bayreuth, datée 1747. Marque : J. A. Ficht. Horn 1747. 22,2 cm. Museum für Kunst und Gewerbe, Hambourg.

Le corps du bol est rétréci vers le talon, le couvercle, à la prise rocaille dorée, est bombé et aplati. L'écu est peint en bleu, vert, mauve, noir et or. Ceci mis à part, la pièce n'est ornée que de deux bordures en or, ce qui donne une décoration d'une élégance restreinte. Le cartel armorié aux deux croissants, sommé de sa couronne, est entouré d'un cordon auquel est suspendue la Grande Croix du Mérite militaire, à dextre des feuilles de palmier, à sénestre du laurier. Plusieurs bouquets de fleurs en or ciselé pendent des galons torsadés, en or, bordés de menues fleurettes quadrilobées. Sous le sucrier se trouve la marque en or des épées croisées avec, entre les lames et les gardes, quatre croissettes.

## ASSIETTE EN FAUX GRÉS DE BAYREUTH

L'histoire de la céramique et de ses mécènes est pleine d'énigmes. Il y a des choses qui ne s'expliquent pas. Pourquoi un fonctionnaire subalterne, sujet loyal de Louis XV, ne fût-ce qu'un alsacien — avec, en plus, la très prestigieuse manufacture de faïence strasbourgeoise des Hannong sur place — va-t-il jusqu'en Franconie pour se faire fabriquer un service de table blasonné de ses armes ?

Pourtant, c'était le cas. La manufacture de faïence de Bayreuth où François Joseph de Klinglin\* passa sa commande, fut établie vers 1714. Parmi ses différentes productions se trouvait, entre 1724 et 1750, un grès brun intéressant qui voulait ressembler au célèbre grès de Böttger à Meissen. La ressemblance n'était qu'extérieure car le grès de Bayreuth n'était pas un vrai grès. Sa matière première est une terre rouge lavée, donc une faïence, couverte d'un

oxyde de manganèse brillant, brun foncé ou rougeâtre. Sur ce fond quelques artistes-peintres talentueux apposait des décorations de personnages, de paysages ou d'armoiries en or ou en argent ciselés et fixés au feu de mouffle. Toute la décoration de l'assiette aux armes de Klinglin est en or finement ciselé. C'est le travail de Johann Andreas Fichthorn, actif à Bayreuth entre 1742 et 1752. Au milieu, sous une couronne, se trouve l'écu d'une fasce accompagnée de trois lis. D'après la hachure verticale, il doit s'agir d'une fasce de gueules, mais c'est la seule couleur que nous pouvons identifier dans ces armes. Les tenants sont des lions rampants regardants debout sur un lambrequin écaillé et garni de glands, avec un visage humain au milieu. L'aile de l'assiette est ornée avec beaucoup d'imagination de six pans de fleurettes, feuillages et rubans, interrompus par six têtes de chimères. De la bouche de chacune de celles-ci sont suspendues, jusque dans le marli, des rocailles et des guirlandes soutenant de belles grappes de raisins et d'autres fruits. L'artiste a signé sur le revers J. A. Ficht. Horn 1747.

### MARIEBERG AUX ARMES DU BARON DE BRETEUIL

Sur l'illustration ci-dessous on observe trois des quatre objets aujourd'hui en Suède du grand service en faïence de Marieberg aux armoiries françaises du baron de Breteuil\* Un plus grand nombre de pièces de ce service est conservé au château de Breteuil dans la vallée de Chevreuse et celles-ci ont été décrites en détail dans un précédent numéro de *L'Estampille* (7)

La manufacture de Marieberg près de Stockholm a vu le jour dans les années 1758 à 1760. C'est en 1766 que le français Nicolas-Pierre Berthevin devint son directeur et y apporta des idées et des techniques acquises pendant ses séjours dans les manufactures de porcelaine à

Menecy et à Copenhague. Alors que son prédécesseur fabriquait encore des objets de style rocaille, Berthevin va introduire des contours plus lisses, des formes élégantes même quand elles atteignent une certaine monumentalité, devançant ainsi le néo-classicisme.

Pour la décoration, la manufacture disposait déjà de couleurs de petit feu d'une grande beauté, tel un rouge grenat très fort ainsi qu'un violet manganèse profond, un bon noir brillant et un vert émeraude très riche. Berthevin y ajouta un rouge-rose très vif. Il introduisit également la peinture des fleurs dans un style sensible et distinctif à la manière de Strasbourg.

Le baron de Breteuil était déjà actionnaire de la manufacture de Marieberg quand Berthevin arriva en 1766. Il lui commanda le grand service auquel nous avons fait allusion plus haut. Les pièces de ce service sont décorées au cartel armorié du baron qui se présente d'azur à l'épervier essorant d'or longé et frilletté du même, sommé d'une couronne, mantelé de lambrequins contenant une tête de lion en bas. Cet écu était appliqué sur les pièces grâce à la technique de l'impression, nouvellement développée en Angleterre, puis coloré. Des bouquets de fleurs et des guirlandes ornent les ailes des assiettes et les espaces libres des pièces de forme. Les prises et les anses sont en forme de légumes, parfois des poireaux ou des navets, celles de la terrine sont de grandes carottes tordues. Les assiettes à dessert ont des ailes ajoutées en forme de vannerie.

7. Dorothee Guillemé-Brulon, *La Manufacture de Marieberg*, dans *L'Estampille* N° 183, juillet-août 1985, p. 24 ff.

*Terrine avec couvercle, sur plateau en forme de présentoir, assiettes de service et à dessert, à l'aile ajourée, polychrome et or, aux armes de L.-C.-A. Le Tonnelier, baron de Breteuil. Faïence de Marieberg, 1769. Marques : trois couronnes au-dessus de MB-B. Terrine : ht. 28 cm sans présentoir, assiettes : ht. 23,5 et 25 cm. Original-museum, Stockholm.*



06 68 23 93 30

www.galerie-metairie.com  
lametairie@bbox.fr





## COIS SURPRENANTES MAJOLIQUES DE THOUNE

Nous découvrons maintenant des armoiries françaises sur un grand plat décoratif fabriqué en Suisse. C'est une autre énigme, puisqu'il s'agit d'un objet fait à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, et que nous n'avons pu trouver trace, jusqu'ici, de celui qui l'aurait commandé.

Les armes sont celles de la famille des Marets ou Desmarets, originaire des Flandres. Il est concevable que ce soit un descendant soit de Jean Desmarets, sieur de Saint-Sorlin (1595-1676), poète et écrivain, qui fut le premier chancelier et co-fondateur de l'Académie française, soit de Nicolas des Marets, seigneur de Maillebois (1648-1721), neveu de Colbert et contrôleur général des finances de 1708 à 1715. Ces derniers auraient pu avoir des parents huguenots, émigrés en Suisse au XVII<sup>e</sup> siècle. L'un de leurs descendants aurait ainsi commandé ce plat il y a cent ans, caractéristique de la production du village d'Heimberg près de Thoun, dans le canton de Berne. Faite de deux terres glaises trouvées dans des gisements locaux, plus exactement de deux parts de terre grasse bleu et d'une part de terre pauvre jaune-rouge, cette céramique a acquis au XIX<sup>e</sup> siècle le nom de « Majolique de Thoun ». Les pièces étaient d'abord entièrement couvertes d'un engobe brun-noir, sur lequel l'artiste gravait un dessin à la pointe d'aiguille (technique de sgraffite). Ensuite le dessin était coloré à la main.

L'industrie des petits potiers existait à Heimberg depuis les années trente du XVIII<sup>e</sup> siècle, mais allait sur son déclin à la fin du XIX<sup>e</sup>. Ce sont les efforts faits par quelques idéalistes, surtout à l'occasion de l'Exposition universelle de Paris en 1878, qui ont donné un dernier essor à cette industrie locale. Parmi ceux-ci un ingénieur issu d'une famille de potiers, Johann Wanzenried, de l'atelier duquel est sorti le plat reproduit ici.

Sur le fond presque noir nous avons donc au bassin le cartel armorié se présentant : de gueules une bande d'or trois croissants tournés d'azur, sommé d'un heaume d'argent entre des lambrequins d'or, de gueules et d'azur. Le marli a un fin filet blanc et l'aile est décorée d'une frise de ményanthes à trois feuilles bleues

Grand plat décoré à l'engobe brun-noir et aux sgraffites polychromés par le peintre Frank ; aux armes de la famille des Marets. « Majolique » de Thoun, vers 1880-1890. Marque : Fabrique de Céramique Thoun Joh. Wanzenried, Ing. - Frank. D. 36 cm. Coll. Bruno Hirschi, Antiquités Peter Hirschi, Oberhofen.

sur fond noir, suivie d'une autre de lacets triangulaires sur fond brun. Il y a des filets blanc et brun au bord.

C'est assez rare de trouver sur le revers, avec la marque, le nom de l'artiste, Frank, qui a peint ce plat. Nous ne savons rien, d'ailleurs, sur la vie ou l'œuvre de ce peintre. L'héraldiste responsable pour les dessins originaux des cartels armoriés sur les céramiques de Thoun était un monsieur du nom de Bühler à Berne (9). La marque sur le revers est longue : Fabrique de Céramique Thoun - Joh. Wanzenried, Ing. - Frank.

C'est également d'une des petites manufactures d'Heimberg près de Thoun — vraisemblablement celle de Johann Wanzenried — que proviennent les deux prochaines assiettes, qui, elles aussi, illustrent la technique sgraffite de

\* Louis-Charles-Auguste Le Tonnelier, baron de Breteuil, né à Azay-le-Ferron (Touraine) en 1730, fut ambassadeur de France à Saint-Petersbourg de 1760 à 1763, et à Stockholm de 1763 à 1767, ministre sous Louis XVI et médiateur entre la Prusse et l'Autriche à Teschen en 1779. Il mourut en 1807 (8).

\* Jean Paris de Sampigny-Montmartel, né en 1690, issu d'une famille de fermiers généraux, Conseiller royal en 1721 et puis Garde du trésor royal, Comte en 1730, épousa le 17 février 1746 Marie Armande de Béthune, née le 29 juillet 1709. Le comte mourut en 1766 (1).

\* Marc de Beauvau fut prince de Craon, né en 1679, prince du Saint Empire en 1722, nommé Grand d'Espagne par Philippe V en 1727, précepteur des enfants de François de Toscane en 1730, puis Président du Conseil de Régence du Grand-Duché de Toscane, élu 708<sup>e</sup> chevalier de la division autrichienne de l'Ordre de la Toison d'or en 1739, Grand Ecuyer de Lorraine, conseiller intime de l'empereur Charles VI. Il épousa le 16 septembre 1704 Anne Marguerite de Lignéville, née en 1687, qui devint la maîtresse du duc Léopold de Lorraine, et la mère de vingt enfants (1). Le prince était un grand mécène des arts. Il mourut à Haroué en 1754.

\* Louis Alexandre Berthier, né à Versailles en 1753, entra dans l'armée en 1770, se battit aux côtés de Lafayette dans la guerre de l'Indépendance des Etats-Unis. Chef d'état-major dans l'armée d'Italie en 1795, il proclama la République à Rome en 1798. Il était Major général de la Grande armée, Maréchal de France et collaborateur direct de Napoléon de 1805 à 1814. L'empereur le créa Prince et Duc de Neuchâtel le 30 mars 1806, et Prince de Wagram en 1809. A la chute de Napoléon, il dut céder la principauté de Neuchâtel dans laquelle il n'avait jamais mis pied. Prenant sa retraite à Bamberg en Bavière, il se suicida à l'arrivée d'une division russe le 1<sup>er</sup> juillet 1815.

\* Le baron Christian Louis Wurmser de Vendenheim, né en 1714 est au Royal Alsace en 1726, Commandant-en-second en Alsace en 1758, Maréchal des camps et Inspecteur des régiments allemands en 1759. Il mourut à Paris en 1789 (1).

\* François Joseph de Klinglin, né à Strasbourg en 1685, fut Conseiller noble en 1710, Stettmeister de 1719 à 1724 et Prêtre royal (chef de l'administration civile) à partir de 1725. Il épousa Marie Françoise Séguin de Hous avant 1733. Accusé de malversation en 1752, il fut jeté en prison où il mourut le 6 février 1753. Il fut réhabilité après sa mort (1).



ces majoliques. Seulement, dans ce cas-ci, la décoration a été appliquée sur un engobe blanc crémeux.

Curieusement — jugeant d'après la date probable de manufacture — la première de ces assiettes a été produite à l'occasion de la célébration de quarante années de république et canton neuchâtelois en 1888... et ceci avec les armes d'un prince Louis Alexandre Berthier\*, pour qui, en 1806, un accueil fut préparé, qui promit de venir, et qui ne vint jamais (10).

A l'exception de la légende donnant les dates de la principauté de Berthier, le cartel occupe en gros toute l'assiette. Placé sur deux bâtons de maréchal croisés, il présente d'or per pal de gueules trois chevrons d'argent, en chef d'azur un aigle, tête à dextre, à une aile inversée et déployée d'or, debout sur des foudres du même, entouré du ruban et de l'insigne à la tête de l'empereur d'un ordre napoléonien et mantelé d'un baldaquin aux rubans flottants, sommé de la couronne princière parée de bijoux, des filets bleu et or au bord.

Toutefois ce maréchal napoléonien, prince de Neuchâtel, ne fut pas le seul à ne jamais venir dans la ville suisse. Pendant cent soixante-quatre ans, toute une dynastie de comtes et de princes français ne s'y est pas montrée non plus.

Jeanne, la fille du comte Philippe de Baden-Hochberg, et de Neuchâtel, avait épousé en 1504 Louis de Longueville, petit fils de Louis Dunois, bâtard de Louis, duc d'Orléans.

Dès lors, et jusqu'en 1707, la bannière aux fleurs-de-lis avait flotté au-dessus des remparts du château de Neuchâtel. Quand la dernière princesse, Marie, fille du prince Henri II et épouse d'Henri de Savoie-Nemours, mourut en 1707, le long règne des Orléans-Longueville sur Neuchâtel prit fin (10).

On trouve le reflet de ce règne sur une autre assiette commémorative de Thoune de l'année 1888, sur laquelle toutes les armoiries des comtes et des princes de Neuchâtel depuis le Moyen Age sont réunies. Tout en bas, renversé dans ce cas, se trouve l'écu de la maison d'Orléans-Longueville : d'azur semé-de-lis d'or un bâton dextre d'argent brisé d'un lambel à trois points du même. Neuchâtel, déjà associé par des traités à un nombre de villes suisses, allait encore durant cent ans rester entre les mains de la maison des Hohenzollern.

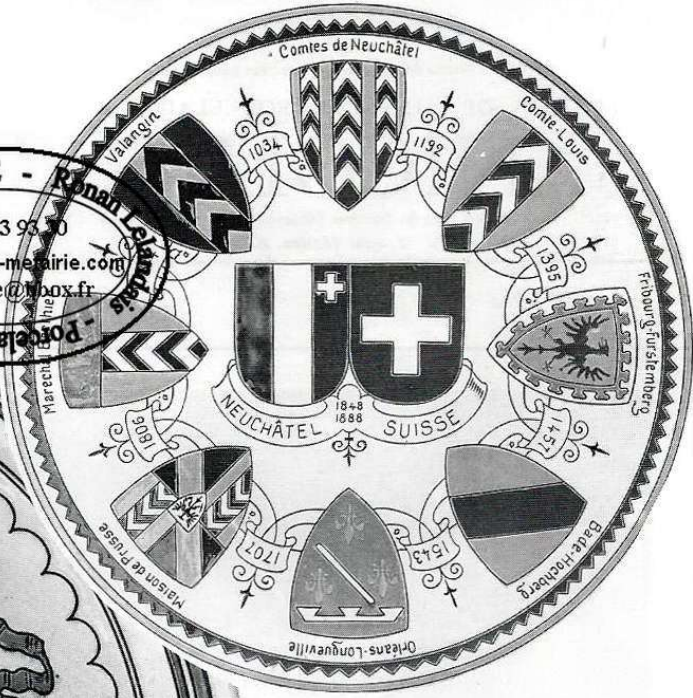
8. Nos remerciements pour son assistance à Mlle Marta Sahlberg du National-museum, Stockholm.

9. Informations reçues de M. Bruno Hirschi, Oberhofen (CH).

10. Voir Jean-Pierre Jelmini (conservateur, musée d'Art et d'Histoire, Neuchâtel), Neuchâtel, un pays. Hauterive-Neuchâtel, 1980, p. 22.



LA METAIRIE - Roman Leandri  
 06 68 23 93 30  
 www.galerie-metairie.com  
 lametairie@box.fr



Assiette décorée à l'engobe blanc et aux sgraffites polychromés ; aux écus armoriés des souverains du comté et de la principauté de Neuchâtel. « Majolique » de Thoune, vers 1888. Musée d'Art et d'Histoire, Neuchâtel.

Assiette décorée à l'engobe blanc et aux sgraffites polychromés ; aux armes de L. A. Berthier, prince de Neuchâtel et de Wagram. « Majolique » de Thoune, vers 1888. Musée d'Art et d'Histoire, Neuchâtel.